

Appel à auteurs

Médicalisation de l'existence... et travail social

N° 72, parution décembre 2020.

Dépôt des manuscrits jusqu'au 1^{er} juin 2020 (par mail : gnoel.pasquet@faire-ess.fr) en mentionnant vos coordonnées (téléphonique et postale).

Comment accueille-t-on la souffrance psychique au sein de notre modernité ? Quelle forme prend aujourd'hui la médicalisation de l'existence dans le quotidien des individus et des professionnels du médico-social ? Différents psychiatres, des psychologues et des psychanalystes (Édouard Zarifian, Bernard Golse, Roland Gori, Pascal Henri-Keller), des chercheurs en sciences sociales, des travailleurs sociaux, des médecins et autres décrivent et dénoncent cette médicalisation croissante. Ivan Illich avait alerté dès les années 1970 à ce sujet. On pourrait évoquer une civilisation nouvelle dominée de plus en plus par le seul idéal de santé et soumise à l'hégémonie d'une biologisation de l'humain. L'homme dans ce dessein deviendrait alors un capital économique possible et sa santé psychique un bien de consommation comme un autre avec pour visée une homogénéisation des comportements et un hygiénisme du corps social (voir sur ce point le rapport de N. Kosciusko-Mozinet de 2009).

Nous pouvons multiplier à souhait les signes de cette reconfiguration épistémologique concernant notre rapport à la souffrance psychique humaine et à sa prise en charge : de plus en plus d'enfants sont diagnostiqués sous des termes psychiatriques, augmentation des psychotropes ou encore troubles bipolaires soignés uniquement par médicaments... Ainsi, les dernières décennies témoignent d'initiatives qui visent à une forme de docilisation des comportements (Roland Gori et Stefán Chedri, *L'Appel des Appels*, 2008). De ce fait, nos sociétés développent nombre de dispositifs de normalisation sociale qui effacent ce que Hannah Arendt nomme le « pluriel des singuliers » (Hannah Arendt, 1963). Or, l'uniformité des comportements n'est pas un idéal inoffensif. ! Elle invoque l'expertise des comportements, la pulvérisation de la subjectivité, une réduction de la souffrance vouée à n'être qu'éradiquée, redressée, voire anesthésiée à coup de psychotropes. Cette emprise de la science sur l'existence semble à présent toucher toutes les sphères et tous les lieux d'accompagnement de ces personnes en difficulté de vivre. La généralisation du principe de précaution dont nous ne parvenons plus à voir les limites et la banalisation de la « consommation de diagnostics » pervertit la relation accompagnant-accompagné jusqu'au cœur même du travail social.

À la frontière de la médecine et de la pédagogie, coincé entre l'enclume de la santé et le marteau de l'aide sociale, le travail social semble être au cœur de ce changement épistémologique qui génère de fortes confusions quant à sa légitimité et aux limites de son action. Comment interroger la place que peut prendre un accompagnement social et éducatif au regard de réponses souvent rapides que permettent les psychotropes ?

Ce numéro du *Sociographe* cherche à proposer des contributions de professionnels de l'action médico-sociale et des réflexions d'ordre éthique et disciplinaires concernant la médicalisation de notre société.

Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30000 signes maximum. Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe* : www.lesociographe.org

Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).

Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.

Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

Contacts :

Dossier coordonné par **Guy Schmitt** (membre du Comité de rédaction, Formateur à l'ESEIS Strasbourg) guy.schmitt@eseis-afri.eu,
Virginie Bernardeau (psychologue clinicienne, ESEIS Strasbourg) virginie.bernardeau@eseis-afri.eu et **Nadia Veyrié** (membre du comité de rédaction, IRTS Normandie-Caen) nveyrie@irtsnormandiecaen.fr.

Le Sociographe / www.lesociographe.org

